

Hafsia Herzi

« Abdellatif Kechiche est quelqu'un qui travaille beaucoup au ressenti. S'il ne sent pas les choses, il peut ne pas tourner »

Sami Gnaba

Numéro 314, juin 2018

Abdellatif Kechiche, *Mektoub My Love : Canto Uno*

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/89055ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gnaba, S. (2018). Hafsia Herzi : « Abdellatif Kechiche est quelqu'un qui travaille beaucoup au ressenti. S'il ne sent pas les choses, il peut ne pas tourner ». *Séquences : la revue de cinéma*, (314), 6–8.

Hafsia Herzi

« Abdellatif Kechiche est quelqu'un qui travaille beaucoup au ressenti. S'il ne sent pas les choses, il peut ne pas tourner... »

SAMI GNABA



1. *Shâin Boumedine et Hafsia Herzi*

2. 3. *Un cinéaste amoureux des femmes*

Révélee dans *La Graine et le mulet* (2008) et vue depuis chez certains des cinéastes français les plus singuliers (Guiraudie, Bonello, Peretjatko, etc.), Hafsia Herzi retrouve aujourd'hui Abdellatif Kechiche pour *Mektoub, My Love: Canto Uno*. Retrouvailles qui témoignent de la fidélité et des liens forts noués entre l'actrice et celui qui lui a donné son premier (et inoubliable) rôle au cinéma. Rencontrée à l'occasion de la sortie en salles du film, elle revient longuement avec nous sur sa jeune carrière, sur l'importance « des films à message » ou encore sur son travail avec Kechiche... Rencontre.

D'où vient votre désir de cinéma ?

J'ai toujours voulu être actrice. Depuis que je suis toute petite, je crois. Après, c'est vrai que je n'étais pas destinée à ça. Je viens d'un milieu difficile de Marseille, qui n'est pas cinéophile. Ma mère travaillait comme femme de ménage, mon père dans les chantiers. Puis, à un moment, j'ai commencé par répondre à des annonces de figuration. Au début, je voyais ça comme un moyen de gagner un peu d'argent. J'étais jeune. J'étais contente. J'ai demandé à une directrice de casting si elle avait d'autres propositions pour moi. Quelque temps après, elle

m'appelle pour passer une audition pour *La graine et le mulet*. Elle était en fin de casting.

Comment s'est passée votre première rencontre avec Abdellatif Kechiche ?

Quelques jours après mon essai, on m'a appelée pour me dire qu'il voulait me rencontrer. Je ne savais pas qui il était. Je n'étais vraiment pas cinéophile comme je vous disais. Je connaissais peu le cinéma, à part les gros films commerciaux. Je pense que je suis une exception dans le cinéma français. Il n'y a pas beaucoup d'acteurs qui émergent comme ça, sans aucune base de jeu, sans passé de comédienne ou de théâtre.

J'ai rencontré Abdellatif vers la fin de l'année 2004. Notre premier échange a été très silencieux. Ce qui plaisait bien à l'adolescente de 17 ans que j'étais à l'époque. Je n'étais pas trop consciente de l'ampleur de l'expérience dans laquelle j'allais m'embarquer. Je ne connaissais pas son personnage, ni son œuvre. J'y suis allée sans me faire trop d'attentes. Là où j'ai grandi, il y a tellement de fausses promesses qui sont faites qu'on est facilement déçus. Au cours de notre conversation, il m'a dit qu'il était en fin de casting et qu'il n'avait pas de rôle à me donner, mais qu'il voulait que je

sois dans le film. Ma chance a été qu'une actrice — celle qui devait jouer le personnage de la grande sœur — n'était plus très motivée par le film, ce qui a permis à Abdellatif de donner plus d'ampleur et d'importance à mon personnage.

Votre présence dans l'œuvre de Kechiche a quelque chose de complètement unique. Par là, je veux dire que vous êtes «révélée» au monde dans ce qui était à l'époque son film le plus personnel. En grande partie inspiré par la vie de son père. Et voilà qu'aujourd'hui, vous renouez avec lui dans Mektoub, un film dont la dimension autobiographique n'échappera à personne. Jouer dans deux films d'Abdellatif Kechiche est un privilège qu'aucun autre acteur — à l'exception de Salim Kechiouche — n'a connu. Vous êtes choyée.

Oui. Pour *Mektoub*, c'est différent. Je vois ça plus comme une participation. Il a vraiment insisté pour que je sois dans le film. Moi, j'étais moins sûre au début. Depuis *La graine et le mulet*, nous sommes restés très proches. Il est un peu comme un père pour moi. Il a toujours été bienveillant à mon égard. C'est quand même grâce à lui que j'ai la carrière que je poursuis aujourd'hui. Il m'a tout appris. Il m'a appris le métier. Et m'a donné envie de réaliser des films. Quand il m'a parlé de *Mektoub*, il m'a simplement dit: «voilà j'ai un projet, peut-être il y aura quelque chose pour toi, mais ce n'est pas sûr». Après, je sais qu'il n'aime pas trop retravailler avec des gens avec lesquels il a déjà travaillé. Mais, quand sa proposition s'est confirmée, j'ai vu dans le personnage de Camélia une continuité de celui de Rym, dans *La graine et le mulet*.

Vous l'avez envisagé comme ça ?

Oui, c'est ce que j'ai ressenti dans nos conversations, en le jouant.

Votre performance dans La graine et le mulet, ainsi que le succès qui l'a accompagné, vous ont donné une grande visibilité médiatique. Vous êtes devenue très demandée par les réalisateurs et les producteurs.

Il y a eu plusieurs propositions qui m'ont été faites à cette époque et que j'ai dû refuser. J'avais le sentiment que je vivais un truc incroyable. Je ne voulais pas vendre mon âme au diable, si je peux dire. Je ne voulais pas faire n'importe quoi. Hier comme aujourd'hui, j'ai toujours privilégié mon plaisir de jouer. Si je lis un scénario dans lequel je vois qu'il n'y a rien à défendre, je ne me lance pas dans le projet. J'ai toujours su ce que je voulais faire et ne pas faire. J'ai toujours cherché des projets porteurs de message social par exemple, des aventures dans lesquelles je peux m'épanouir en tant qu'actrice et en tant que personne.

Quand on regarde votre filmographie, ce qui frappe aussi c'est la singularité de l'univers et de la personnalité des réalisateurs avec lesquels vous avez travaillé: Antonin Peretjatko, Kechiche, Guiraudie, Bonello, etc. Vos choix de films ne sont-ils pas également guidés par le plaisir de rencontre avec un/une cinéaste ?

Oui, le plaisir de la rencontre compte beaucoup pour moi. C'est quelque chose d'incroyable que de prendre part à l'univers de quelqu'un comme Guiraudie ou Peretjatko. J'aime l'étrangeté, la folie, de leur cinéma. Je suis sensible à ce truc chez eux que je ne vois pas ailleurs. Même si je n'ai pas vu tous les films de la terre. Quelqu'un comme Guiraudie par exemple possède son propre univers. Quand on voit un de ses films, on reconnaît sa signature. C'est un univers complètement différent, plein de folie, de liberté. C'est ce que j'aime aussi. Souvent, il m'est arrivé, de par mes origines, qu'on me dise que je prends des risques. Les gens mélangent souvent les choses.

Que voulez-vous dire ?

Dans la tête des Européens, des gens d'origine maghrébine ne devraient pas s'associer à quelqu'un comme Guiraudie ou Bonello. Ça les choque. On est confronté à des réflexions de toutes sortes. Mais, à la fin, je suis une femme libre. Je fais ce que je veux.

J'ai le sentiment que c'est ce qui guide vos choix aussi. En choisissant des films comme L'amour des hommes ou encore Féminin plurielles, vous vous posez clairement en réaction à ces aprioris et critiques auxquels vous avez été confrontée.

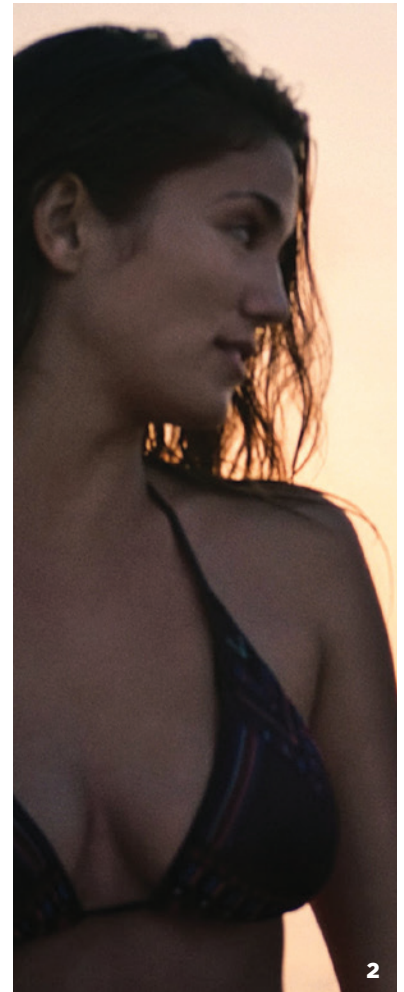
Oui, tout à fait. Ce sont des films à message pour moi. Ce ne sont pas des films pour lesquels on gagne le plus d'argent, mais ce sont en revanche des films qui prennent position. Dans lesquels je trouve vraiment des choses à défendre en tant qu'actrice. Il y a quelque chose à construire, un message. Il faut des films comme ça.

Est-ce que le message social l'emporte sur votre désir de cinéma ?

Non. Les deux vont ensemble. Après, je sais bien que les films ne changent pas la mentalité des gens, mais ça peut produire un changement chez quelques personnes. J'aime croire qu'on ne fait pas ça pour rien. Je crois dans la fonction sociale des films.

Pour continuer sur votre collaboration avec Kechiche, j'aimerais revenir sur le court métrage Sueur. Comment est venue la proposition de ce projet ?

Sueur est simplement composé des rushs du tournage de la scène de danse qu'on trouve dans *La graine et le mulet*. Ce sont des moments qu'il



« J'ai toujours su ce que je voulais faire et ne pas faire. J'ai toujours cherché des projets porteurs de message social par exemple, des aventures dans lesquelles je peux m'épanouir en tant qu'actrice et en tant que personne. »



« Abdellatif s'inspire toujours de nos personnalités. Bien sûr, on compose un personnage, mais il y a beaucoup de nous aussi. Je suis passée par là, à une autre époque. Lui-même me l'a dit sur le tournage : "je compte sur toi pour les aider, répondre à leurs questions". Ce côté protecteur s'est fait presque naturellement. »

aimait beaucoup et qui n'avaient pas trouvé place dans le montage final. Alors il a décidé de les mettre sous la forme d'un bonus sur le DVD du film.

Quel souvenir gardez-vous du tournage de cette scène ?

Il y a eu beaucoup de préparation physique en amont; beaucoup de cours de danse, de sport, de nourriture. Il fallait que le personnage soit très imposant physiquement. J'ai très rapidement compris qu'il fallait aller à fond dans son personnage. Pendant le tournage, il s'est passé quelque chose de très fort entre les musiciens, l'équipe technique, les acteurs. Nous nous sommes complètement abandonnés. Au point d'oublier les caméras. Nous étions comme portés par une sorte de transe.

Vous avez beaucoup répété ?

Non, pas tellement. À la base, la scène de danse était destinée à être plus joyeuse. Alors que dans le film, finalement, il se dégage quelque chose de plus dramatique. Je me souviens qu'au début, pendant les répétitions, on avait fait quelque chose de plus folklorique, de plus léger, mais sur le tournage, ça n'avait plus rien à voir. Je ne sais même pas comment j'ai tenu, parce qu'on faisait des prises qui duraient 50 minutes. On tournait jusqu'à cinq prises par soir.

C'est drôle que vous évoquiez le sentiment de transe pour le tournage de cette scène, parce que c'est aussi ce qu'on ressent en tant que spectateurs devant Mektoub; plus spécifiquement durant la première scène dans le bar, où Amin et Tony amènent les deux filles qu'ils ont rencontrées plus tôt sur la plage. Cette façon que la caméra épouse les mouvements de danse de l'actrice qui joue Camille, c'est saisissant.

Oui, c'est une scène magnifique. Il adore la danse (rires).

C'est avec le recul et en regardant un film comme Sœur que je me rends compte que le regard de Kechiche sur le corps féminin approche beaucoup celui d'un peintre. Dans La vie d'Adèle, ce regard s'affirme de plus en plus.

Oui, complètement. Il adore la peinture, Abdellatif. Son père était peintre. Il a d'ailleurs fait de très beaux portraits de lui plus jeune. Il était peintre en bâtiments, mais dans ses temps libres, il a beaucoup fait de portraits. À un moment dans le film, Amin dit à mon personnage qu'elle ressemble à une peinture de Renoir. Peinture qu'on voit brièvement dans un plan quand Amin est dans sa chambre, en train d'écrire. Ce qui est arrivé c'est qu'il y a quelques

années, un cinéaste américain avec qui j'avais travaillé, m'avait envoyé une copie de ce tableau (*La jeune algérienne*, ndlr), stupéfait par la ressemblance entre le modèle et moi. J'étais choquée en le voyant. Quand j'ai raconté cette histoire à Abdellatif, il a décidé de l'intégrer dans le film. Il n'en revenait pas. Comme il avait une grande adoration pour Renoir, cette histoire l'a inspiré.

Dans le film, votre personnage est très proche de son neveu Amin et de ses amis, sortant même avec eux dans les bars. Je voulais savoir si en tant qu'actrice vous vous sentiez protectrice de cette génération de jeunes acteurs ?

Oui, complètement. De toute façon, Abdellatif s'inspire toujours de nos personnalités. Bien sûr, on compose un personnage, mais il y a beaucoup de nous aussi. Je suis passée par là, à une autre époque. Lui-même me l'a dit sur le tournage : « je compte sur toi pour les aider, répondre à leurs questions ». Ce côté protecteur s'est fait presque naturellement. Je suis comme ça. Je suis assez maternelle (rires), même s'il n'y a pas une grande différence d'âge entre eux et moi.

Entre La graine et le mulet et Mektoub, My Love, qu'est-ce qui a changé dans la méthode de travail d'Abdellatif Kechiche ?

Franchement, ça n'a rien à voir. Sur le tournage de *La Graine*, il faisait beaucoup de prises. Il avait l'air moins sûr de lui. Tandis que sur *Mektoub*, il était plus apaisé. Il savait exactement ce qu'il voulait. Alors qu'avant, il voulait se rassurer en faisant beaucoup de prises. C'est impressionnant de le voir travailler. On ne sait pas ce qu'il pense. Parfois, il peut s'isoler une heure, ou aller marcher, puis revenir et enchaîner avec une idée. C'est quelqu'un qui travaille beaucoup au ressenti. S'il ne sent pas les choses, il peut ne pas tourner.

En tant qu'acteurs, il vous laisse la liberté d'improviser ?

Ses films sont très écrits, mais, après, oui, il nous laisse la liberté de changer certaines choses : par exemple, une tournure de phrase avec laquelle on n'est pas à l'aise. On propose des idées, mais il nous recadre. C'est-à-dire que quand on est hors sujet, il nous recadre très vite, nous coupe direct. Ce qui arrive souvent (rires). Les gens croient souvent que c'est improvisé dans ses films, mais non, tout est extrêmement dirigé.

Vous participez au deuxième volet du film ?

Oui. On a tourné la deuxième partie. Le montage est déjà commencé, mais il nous reste encore quelques scènes à filmer. ▲